

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 11 Février 1899

Montalembert

(Suite)

Montalembert ne se contente pas, fort du droit commun et des promesses de la Charte, de faire triompher la cause de l'éducation chrétienne. La liberté religieuse va de pair, dans ses préoccupations, avec la liberté d'enseignement. Il est vrai qu'en défendant celle-ci il procure celle-là, et qu'au fond cet enfant de l'Église n'a qu'un amour, un amour profond, immuable, invincible, celui de l'Église, sa mère. C'est ce qui fait l'unité de sa vie, et aussi du magnifique ouvrage qui la raconte. Le P. Lecanuet représente Montalembert debout dans une tribune élevée au centre du monde catholique. En vrai paladin des âges héroïques, il est à l'affût de toutes les nobles causes, et surtout de celles où la religion est en jeu. Sa parole retentit sans cesse en faveur de la vérité et de la justice, de l'innocence et du malheur. Les Orientaux catholiques déçus, les Polonais catholiques asservis, les Irlandais catholiques persécutés, les Suisses catholiques en butte aux attentats du radicalisme, les Belges catholiques luttant pour l'intégrité de leur territoire, les Jésuites, avant-garde de l'armée catholique, menacés d'expulsion, ressentent tour à tour les effets de cette bonne parole, qui, mieux que la plume de Chateaubriand, vaut une épée.

Pas n'est besoin, pour apprécier son éloquence, de passer en revue la multitude de ses discours, que le souffle chrétien anime d'un bout à l'autre, et dans chacun

desquels on peut relever des traits sublimes. Qu'il suffise de rappeler, avec le discours sur Pie IX, dont il sera question plus loin, celui qu'il prononça, — le dernier et le meilleur à la chambre des pairs, — après la défaite des cantons suisses, alliés sous le nom de *Sonderbund*. Courageux réquisitoire lancé à la face des radicaux à l'aube révolutionnaire de Février, et qui fit écrire à Louis Veullot après la séance : "Nous n'avons jamais entendu de plus beau discours, nous n'avons jamais été témoins d'un pareil succès." Ce fut comme le chant du cygne de la Royauté de 1830, peut être même de la monarchie française. Le radical Armand Marrast disait de son côté : "Quel dommage que la République n'ait pas un orateur éloquent comme celui-là !" Et le lendemain, malgré son dépit, il ajoutait dans le *National* : "Il était réservé à M. de Montalembert d'exciter parmi ses collègues une de ces violentes émotions contre lesquelles nous les croyions garantis. Il peut être fier de son succès, qui dépasse tout ce que son orgueil avait pu rêver. Personne n'avait encore remué à ce point les pupitres, les couteaux de bois et les poitrines de la pairie. Ce n'était pas de l'agitation, mais des transports. Ce n'était pas des spasmes, mais une sorte de fièvre chaude. Les cris, les bravos, les trépignements servaient de cortège aux effusions de son éloquence. Passionné lui-même jusqu'au délire, il a jeté sur tous les bancs des courants d'électricité qui les faisaient bondir." "Pendant plusieurs heures, écrit M. Doudan, la Chambre des pairs demeura comme folle d'admiration."

Des lettres de félicitations parvinrent à l'orateur de tous les points de la France et de l'Europe. Détail piquant, Victor Hugo, qui n'avait pas encore trahi ses opinions, mêla sa voix à ce concert élogieux, en attendant d'être exécuté lui-même deux ans plus tard par celui qu'il applaudissait. Ce qui fut fait à l'occasion des débats engagés sur le retour de Pie IX à Rome, en 1849. L'auteur de la *Prière pour tous*, — *quantum mutatus* ! — s'était élevé en adversaire violent du Pontife et de l'Église. Montalembert se sentit blessé au vif. Deux mots, suivis chacun d'un quart d'heure de tempête in-

descriptible, vinrent, comme deux lanières sanglantes, fouetter le visage du poète, qui en garda pour toujours les cicatrices honteuses. Puis commença cet éloge de Pie IX, cet hymne à la liberté, convert des applaudissements de la Chambre et suivi d'un vote victorieux, que la postérité conservera avec amour, tant qu'il y aura un cœur pour aimer la religion, une âme pour sentir l'éloquence. Quand l'orateur catholique entendit acclamer par les deux tiers de l'Assemblée ces immortelles paroles : *L'Église est une mère* ! il éprouva, dit le P. Lecanuet, un tel saisissement de bonheur que, le soir, il écrivait dans son journal : "Je crois que ça été le moment le plus beau de ma vie."

Il fut accablé de nouveau des témoignages les plus flatteurs et les moins équivoques. "Voilà un discours *démosthénique*, dit Méline." "En vérité, mon cher collègue, ajoute M. Berger, préfet de la Seine, vous m'avez donné envie d'aller me confesser." "Vous êtes le plus éloquent des hommes, poursuit M. Thiers. Votre discours est de tous ceux que j'ai entendus en ma vie, celui que j'aurais le mieux voulu prononcer, que j'ai le plus envié." Et Louis Veullot : "Ce discours est un des chefs d'œuvre de la parole humaine, une des inépuisables gloires de la tribune française... Que M. de Montalembert soit fier de ce triomphe, aussi fier que nous. Jamais il ne le regrettera... Il n'a pas triomphé pour un parti, pour une cause humaine : avec lui triomphent la justice et la vérité ; il apporte une victoire à la cause pour laquelle il est doux et glorieux de mourir..."

La meilleure récompense, pour le vaillant champion de l'Église, fut d'apprendre que Pie IX avait pleuré de joie en lisant son discours, et de recevoir peu après du Saint-Père un long bref de remerciement.

Le R. P. Lecanuet a mis largement à profit, pour son ouvrage, la correspondance et le *journal intime* de Montalembert, ainsi que les *Papiers* du Comité catholique. Les documents inédits nous initient aux pensées secrètes du comte, à ses joies, à ses angoisses, à ses espérances, de même qu'ils nous livrent ses réflexions sur l'é-